

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.



NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL

Mater Boni Consilii, ora pro nobis.

Plus que jamais, ô bonne Mère, nous avons besoin de tes conseils.

Là-bas, dans la vieille Europe, tout menaçait ruine : le libéralisme tue la société. On avait jadis prôné la raison. La raison, cette déesse attirante, orgueil de l'individu, voulut s'ériger en Dieu : elle nia. La négation, c'est la destruction de l'être ; la négation, c'est la mort. Et l'on nia ; et c'est de cette manière qu'on a enlevé au peuple ses sublimés aspirations, sa suprême espérance dans cette vallée de larmes ; c'est ainsi qu'on lui a appris à douter..... Mais la plèbe s'est éprise des choses matérielles en même temps qu'elle voyait la foi diminuer dans son âme, et, aujourd'hui, dépouillée de tout, l'intelligence sans entendement, le cœur sans conception, elle réclame, une bombe à la main, sa part des biens, des loisirs et des jouissances de ce monde.

Nous avons, nous, un meilleur sort. La nation canadienne-française est profondément religieuse. Mais pouvons-nous espérer des jours sans orage ? Oh ! que non ! sur nos bords résonne déjà l'écho du rire sceptique ; l'océan nous apporte chaque jour les propos sarcastiques des rationalistes modernes ; et nous avons quelques prétendus beaux esprits qui, ayant perdu la boussole, abordent aux rives de la philosophie athée. Enfin, le mercantilisme anglais exerce chez nous une influence, captieuse il est vrai, mais persistante et quelque peu fatale.

Au Canada donc le dissolvant de la libre pensée manifeste déjà de désastreux effets. Voilà pourquoi d'aucuns prétendent que l'Eglise est bien vieille chose pour le siècle des locomotives et de l'électricité. Voilà pourquoi encore d'autres, au lieu de s'occuper avant tout de l'unique chose nécessaire, aiment mieux se mêler à la foule bruyante qui rit et qui passe, pour boire à la même coupe, respirer les mêmes parfums, s'enivrer des mêmes délices.

O homme, être à la fois si misérable et si grand, apparu sur cette terre au temps marqué par la Providence, si Dieu t'a assigné une place dans le tout des temps et des lieux, ce n'est pas pour que tu établisses ici-bas ta demeure ; ce n'est pas pour que tu fondes ton espérance dans les richesses et les honneurs. Il y a en toi des facultés sublimes qui t'élèvent au-dessus des misérables biens de cette terre ; fais donc effort pour réformer ta conduite ; fais effort pour aimer ; et, porté sur les ailes de l'amour, tu verras s'alléger le lourd fardeau des lourdes peines du cœur : tu ne seras plus indigent au milieu des richesses.

O homme, dans notre monde politique, dis-

tu, fi de l'autorité religieuse ! Mais sans autorité religieuse que vaut celle des hommes ? Ce n'est plus guère qu'une misérable puissance souvent funeste à la société. L'histoire l'atteste hautement ; et il y eut, sous les empereurs romains, des millions d'hommes qui, même au prix de leur sang, refusèrent d'obéir à la puissance humaine, témoignant par là que tout pouvoir vient de Dieu : *Non est potestas nisi a Deo*. Or Dieu a un représentant sur la terre... Accomplis donc ton rude pèlerinage les yeux fixés sur l'étoile du Vatican, comme autrefois les Mages vinrent de l'Orient à Bethléem guidés par l'étoile miraculeuse.

Si tous les peuples, ô homme, tournaient leurs regards vers la Ville éternelle, ils verraient bientôt cesser leurs luttes fratricides, car, pour juger leurs différends, ils auraient un père commun.

Les petits nenseurs de nos jours ont pourtant rêvé tout le contraire. Ils prétendent que le dieu *Politique* doit être affranchi de toute domination. C'est pour cela qu'on chuchote tant de choses sur le compte de Nos Seigneurs les évêques ; c'est pour cela que l'on chante sur tous les tons que l'homme est libre de penser et d'agir comme il veut dès qu'il s'agit de scrutin ou d'assemblées délibérantes : Mais voilà que le choc des opinions tend à briser le lien des intelligences et l'union morale des cœurs, choses qui font les nations puissantes et fortes. L'intérêt des partis a fractionné nos populations, l'amour des honneurs nous a inondés d'une foule de prétendants aux charges de l'Etat.

Mais enfin le dénouement ne nous effraie pas. Peu importe l'apparence des choses ! "L'homme s'agit, et Dieu le mène." Nous lutterons, nous combattrons, nous irons dru à la besogne, sûrs de l'assistance de la Reine du ciel.

Telles étaient les pensées qui se pressaient dans nos cœurs à l'occasion d'une fête pour nous bien belle : le troisième anniversaire de l'installation au Grand Séminaire du tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil ; telles furent les réflexions que nous fîmes lorsque, à genoux aux pieds de la Vierge, nous lui demandions de nous accorder secours et protection dans la lutte que nous aurons à soutenir contre la puissance des ténébreux.

Le lundi 27 avril, MM. les séminaristes ont pieusement célébré cette fête.

A huit heures du soir, MM. les prêtres de la maison étaient avec eux réunis autour de la madone. Après avoir chanté les gloires de Marie, on fit la prière du soir. Ensuite M. l'abbé H. Cimon, dans un éloquent et pieux discours, nous engagea à recourir à Notre-Dame du Bon-Conseil dans toutes les difficultés de notre vie, nous assurant qu'elle sau-

rait toujours faire tourner à notre avantage et les épreuves et les déboires qui nous sont départis par la divine Providence.

Ce soir-là, nous avons donc parlé à notre bonne Mère. Elle a versé dans nos cœurs de bien douces consolations.

R.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'AVRIL

Philosophie senior : 1er, M. Frs Bergeron ; 2e, M. O. Tremblay.

Philosophie junior : 1er, M. Eug. Bellay ; 2e, M. Art. Verreault.

Rhétorique : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. Adj. Tremblay.

Belles-Lettres : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Jos. Tremblay.

Versification : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. Edm. Côté.

Humanités : 1er, M. Jean McNicoll ; 2e, M. Eug. Tremblay.

Quatrième : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. M. McCarthy.

Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Ad. Bilodeau.

Première : 1er, M. Léonidas Tremblay ; 2e, M. Nap. Simard.

Dimanche dernier, le 3 mai, M. l'abbé W. Lévesque, du diocèse de Québec, a reçu les ordres mineurs, dans la chapelle de l'Evêché.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

(Suite et fin)

Chez nous, grand'maman avait son fauteuil pour elle, dans la salle, et personne ne le prônait jamais — Par exemple, quand elle n'y était pas. Jack allait s'y mettre pour faire la sieste après dîner. — Une fois, il arriva pour se reposer, et trouva le fauteuil occupé. — Il alla vers la fenêtre, sans faire semblant de rien. — Tout à coup, en regardant dehors, il se mit à japper... — Ce n'était plus japper comme du monde ! — Jamais on n'avait entendu japper si fort. — Comme de raison, ma grand'mère jeta là son tricotage, et courut voir à la fenêtre. — Et Jack de sauter sur le fauteuil, et de s'y coucher en rond, et de gronder lorsque grand'maman réclama sa place... — Ah ! c'était un maître chien !

Après une verte vieillesse... Non ! Je ne raconterai pas comment Jack trépassa. C'est trop triste !...
Z.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 9 MAI 1896

Hommes de partis et hommes de principes (*)

Tous les esprits sérieux à vue large et droite qui, de la sereine hauteur des principes, peuvent juger les hommes et les choses, déplorent ce que l'on est convenu d'appeler *l'esprit de parti*. C'est qu'en effet l'esprit de parti, tel que nous l'entendons communément, peut devenir un danger sérieux pour l'avancement intellectuel et moral d'un peuple qui a confié ses destinées au régime représentatif. Esprit mesquin et étroit incapable de s'élever au-dessus des intérêts et des aspirations d'une coterie, son idéal est aussi borné que son ambition. Le partisan aveugle et fanatique peut-il comprendre les principes, les grandes vérités sur lesquelles doivent reposer toutes les convictions humaines ? Il pense, il raisonne comme son parti, son suprême et, souvent, unique criterium ; il est prêt à tout lui sacrifier, le noble désintéressement du patriote, la légitime fierté de l'homme libre. Ce déplorable esprit se développe toujours aux dépens du vrai sens politique et patriotique. Il ne peut que compromettre les meilleures causes en aveuglant les meilleurs esprits.

De nos jours on n'est pas fort sur les principes ; on aime mieux se nourrir de préjugés puisés çà et là, respirés avec la poussière des forums. De bonne heure le jeune homme prend fait et cause pour un parti, sans étude préalable pour lui connaître les idées qu'il hérite déjà, sans bien se rendre compte de ce qu'elles disent

(*) Ce travail a obtenu le second rang dans le récent concours de "journalisme."

ou promettent. Et c'est ainsi préparé que, nouveau combattant, il entre dans l'arène. Il se lance dans la lutte avec des idées préconçues, recouvert d'un bouclier dont il n'a pas éprouvé la solidité ; il se passionne pour un chef, embrasse ses idées et ses théories qu'il prend pour des symboles, s'enrôle sous son drapeau, qu'il se propose de défendre sans chercher à savoir si ses plis ondoyants ne cachent pas des doctrines qui répugnent à sa conscience et à sa foi. N'est-ce pas ainsi que se sont formés un trop grand nombre de politiciens de nos jours ?

Et faut-il s'étonner, après cela, de l'inconsistance de ces hommes que les événements ballottent, comme la vague, le frêle esquif livré à ses mouvements capricieux ? " Les hommes de notre temps, a dit Louis Veuillot, sont des accidents purs et simples, des blocs roulés par le torrent, et ils n'ont de force qu'en raison de la rapidité du torrent et de la faiblesse morale avec laquelle ils s'abandonnent à son cours."

Cela est surtout vrai pour les partisans à outrance. Sans principes sûrs, sans autre boussole que des théories fort contestables, les plus grands périls les trouvent hésitants ou égarés, aveuglés par la passion, sans assez de courage et de profondes convictions pour reconnaître l'erreur de leur premier jugement. Et comment pourrait-il en être autrement ? " L'homme sans principes, a dit quelqu'un, est aussi un homme sans caractère ; car s'il était ré avec du caractère, il aurait senti le besoin de se créer des principes ". Nous pouvons ajouter : et comme les hommes de caractère sont clair-semés, les hommes de principes ne le sont pas moins. Aussi est-ce une rare fortune que de rencontrer quelqu'un qui a une maxime, un motif, une règle de conduite ; quelqu'un qui fait reposer ses convictions sur un principe de religion, de morale, de politique, qui agit d'après les lois de la conscience, de l'honneur, de la justice, de la probité ; quelqu'un, enfin, qui est fidèle à ses principes. Un tel homme sait diriger sûrement sa conduite. Les grands intérêts religieux et sociaux sont quelque chose à ses yeux ; et quand le temps est venu de choisir le parti de son allégeance, il sait le faire avec discernement, sans lui sacrifier ce qui doit faire la règle de sa vie privée. Il sait qu'un parti n'a pas pour unique objectif

d'atteindre le pouvoir et de s'y maintenir pour édicter des lois quelconques, sur le commerce et l'industrie ; mais qu'il doit avoir une idée inspiratrice de ses actions et un principe fondamental d'où est sorti chaque article de son programme.

Ainsi l'homme politique se trouve au-dessus des intérêts vulgaires des coteries ; il sait distinguer le vrai du faux, le bien du mal ; et quand les grands intérêts vitaux sont en jeu, il n'est pas retenu par les misères et les préjugés qui rabaisent l'homme de génie au niveau de l'homme du peuple.

Mais, en vérité, un tel homme est bien rare.

FRANÇOIS TREMBLAY,
Elève de Philosophie jr.

M. ADOLPHE POISSON

I tude littéraire (*)

J'ai toujours aimé les poésies de M. Adolphe Poisson, réalisant, pour un, le désir qu'il exprime dans l'avertissement de la deuxième édition des *Heures perdues*. J'ai voulu relire ce volume de vers, pour m'assurer du bien fondé de mon sentiment, et en faire part, si on l'agrée, aux distingués lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE.

Je serais heureux de réussir à caractériser le genre de talent que possède M. Poisson, à faire goûter l'avantage et par un plus grand nombre de personnes quelques-unes de ses humbles et délicates compositions, à marquer la limite où ses qualités peuvent se donner carrière avec un degré d'excellence de plus en plus élevé, à montrer, enfin, par l'exemple d'un poète de mérite, que l'inspiration n'est pas tarie chez nous, et qu'il suffit de frapper le roc de cette fontaine de Jouvence pour en faire jaillir de pures et fraîches émanations.

M. Poisson vit à Arthabaska, et, grâce à lui, cette modeste ville n'a rien à envier, pour la poésie, à nos vieilles métropoles. Je n'ai pas l'honneur de le connaître, si ce n'est par ce qu'il a mis de lui-même dans ses vers et par la juste renommée que ceux-ci lui ont faite.

La lecture des *Heures perdues* laissent une impression de vie calme et douce, partagée entre les bonheurs de la famille et les loisirs de l'esprit. On sent un poète indépendant de la fortune et de l'opi-

(*) *Heures perdues*, deuxième édition.

nion, que rien n'aiguillonne, que sa pensée et la gloire d'un ouvrage achevé. Son recueil, peu considérable, vaut surtout par l'exécution. Je n'y vois guère de piè e faible, et qui ne soit digne de figurer où son auteur la mise. M. Poisson n'est pas un compositeur à outrance, plus touché de la facilité que de la perfection de son œuvre, si petite qu'elle soit. La poésie n'est pas, pour lui, une profession, mais un art. Ni la muse n'est à ses gages, ni lui n'est à ceux du public. Il rime, parce qu'il pense, et parce qu'il sent. Ses sujets sont aussi variés que les circonstances qui l'émeuvent. Toute vue l'impressionne, toute beauté l'enthousiasme, toute brise passe en chantant dans les cordes de son luth. La joie, l'admiration, la pitié l'inspirent tour à tour. Aux feuilles légères qui contiennent ses pensées, il dit :

Au vent d'oubli qui passe,
De tant d'œuvres vainqueur,
Dispersez dans l'espace
Ces lambeaux de mon cœur.

Si nous étions tentés de nous apitoyer sur le sort de ce cœur en lambeaux, nous devrions nous rassurer par la pensée que ce sont ici lambeaux poétiques, expression d'un cœur sincère plutôt que malheureux. La sincérité, tel est le premier caractère de la poésie de M. Adolphe Poisson. C'est celui de toute vraie poésie. Quiconque est incapable d'aimer, ou de haïr, de rire, ou de pleurer, ne peut prétendre au titre de poète. "Les grandes pensées viennent du cœur," a dit Vauvenargues : il n'y a pas que les grandes : le cœur se mêle à tout chez les belles âmes. A cet égard, il est très vrai que les *Heures perdues* de M. Poisson sont les lambeaux de son cœur.

Cela est particulièrement sensible dans la *Dispute de l'amour et de l'amitié*, dialogue non moins remarquable par la finesse de l'esprit que par la vivacité du sentiment et la vérité de l'observation. Il vaut la peine d'en citer quelques vers :

L'AMOUR :

Mon grand pouvoir, je le vois, te désole ;
Quel est ton rôle ici-bas, dis-le moi ?

L'AMITIÉ :

Demande aux cœurs qu'en secret je console,
Ange béni, des coups portés par toi !

Et plus loin :

L'AMOUR :

Vois mon pouvoir ! Je divise les femmes !

L'AMITIÉ :

Juge du mien ! Je sais les accorder !

L'AMOUR :

Je suis l'auteur de leurs plus fines trames.

L'AMITIÉ :

Dans un cœur franc moi j'aime à présider.

L'auteur ajoute à la fin :

Et j'écoutais cette étrange dispute,
Applaudissant l'Amour et l'Amitié.
Depuis ce jour de ma pauvre âme en lutte
Partage égal ! chacun prit la moitié !

Mais l'avantage est évidemment donné aux bienfaisants effets de l'amitié sur les suites désastreuses de l'amour.

Le ton s'élève avec l'inspiration dans *Les deux Frances*, l'*Ode à Léon XIII*, *Le Navire allemand*, *Le Prince Impérial*, compositions d'assez longue haleine, qui forment avec quelques autres un peu moins considérables, comme le fond du volume, et y apportent une certaine unité.

La première est un chant, commencé en l'honneur de la France d'outre-mer, et se résolvant en un hymne à la gloire de l'autre, la plus aimée, celle qui tient aux entraillures du poète. Cette pièce a du souffle et de la grandeur. La pensée s'y déploie en strophes larges et animées, dont voici trois ou quatre, superbes, en vérité :

Quel que soit le drapeau sous lequel tu t'a-

[brites,

Bannière aux fleurs de lys, cocarde aux trois

[couleurs,

Nous n'insultons jamais à tes gloires pros-

[crites ;

Ta joie est notre joie et tes pleurs sont nos

[pleurs.

Glorieuse ou vaincue, empire ou république,
Tu te nommes la France, et nous t'aimons

[toujours,

Sans jamais demander quelle tâche héroïque
Ou quelle émeute encor fait battre tes tam-

[bours.

.....
Par le mousquet, par la parole et la cognée
Nous nous sommes frayé, mère, un large

[chemin ;

Aussi des vieux colons l'héroïque poignée,
Foule immense aujourd'hui, sera peuple de-

[main.

Le but de nos efforts, la suprême espérance
Qui s'obstine en nos cœurs et les fait battre

[tous,

C'est de fonder un jour sur ces bords une

[France

Dont nos frères aînés soient surpris et ja-

[loux.

L'*Ode à Léon XIII* est de même qualité. L'amour de la patrie y fait place à celui de l'Eglise, ou plutôt s'y unit en s'y transfigurant. J'en écrirai aussi quelques stances :

Comme des chérubins qui couvraient de leurs

[ailes

L'arche sainte cachée au sommet du Nébo,
Nos prêtres ont veillé, gardiens toujours fi-

[dèles,

Sur la religion qui fut notre flambeau.

Et ceux-là qui voudraient de la foi des an-

[cêtres

Effacer pour toujours l'empreinte sur ces

[bords,

Devront, fouillant le sol pour en devenir

[maîtres,

Jeter aux quatre vents la cendre de nos

[morts ;

Semblables à ces Grecs qui, levant chaque

[pierre,

Sous laquelle dormait tout un monde éclipsé,
Des tombeaux de Délos dispersaient la pou-

[sière,

Pour enlever au sol les traces du passé !

Bénis-nous ! Nous avons, exempts de défail-

[lances,

Accepté vaillamment le sacrifice offert.
Pour conquérir nos droits, défendie nos cro-

[yanes

Quel peuple a plus lutté ? Quel peuple a plus

[souffert ?

Bénis-nous ! Pendant que nos modernes Ni-

[nives

Voient leurs temples déserts et le Christ in-

[sulté,

Pour consoler ton cœur contemple sur ces

[rives

L'antique foi gardant la jeune liberté.

Bénis-nous ! Nous avons gravi notre Calvaire.
Sans tache est le passé s'il n'est pas sans

[défaut.

Aux flammes du bûcher notre berceau s'é-

[clair,

Et notre liberté surgit de l'échafaud !

Je dis que voilà de la poésie qui

part de l'âme. Je cite longuement,

pour mon plaisir et celui des lec-

teurs, et aussi pour mettre ceux-ci

à même de me contrôler.

Le Navire allemand est une

pièce plus savante, et quoique ap-

partenant au genre narratif, d'un

sentiment bien expressif encore.

Elle décrit, avec variété et pitto-

resque, la traversée et l'arrivée en

rade de Québec d'un vaisseau char-

gé d'émigrants allemands. Le spec-

tacle de ces malheureux, débar-

qués, un instant, sur nos bords, pour

gagner aussitôt l'Ouest, impres-

sionne diversement le poète. A la

curiosité succèdent chez lui la pi-

tié, l'intérêt, l'émotion patriotique.

Il se passe même quelques traits de

méchanceté. Par exemple :

Ce fier pays hanté par l'esprit de conquête,
Vrai cauchemar pesant sur l'Europe inquiète,
Ce pays de guerriers farouches et pillards
N'a pas encore assez, France, de tes milliards.
Ironique destin ! la puissante Allemagne
Qui sur le Rhin rêva les jours de Charlema-

[magne,

Et mire dans ses flots ses drapeaux triom-

[phants,

Voit fuir de leur pays ses robustes enfants.

.....
Ils croyaient saluer sur les bords du grand

[fleuve

La morgue britannique et le flegme écossais,
Et voilà que soudain le doux parler français
Déchire sans pitié leur oreille teutonne,
Et l'antique fierté gauloise les (tonne !

On les rassure :

Oh ! foulez sans regrets ce sol hospitalier,
Enfants de Germanie : on peut sans oublier
Offrir à l'étranger l'hospitalité sainte,
Lève vos fronts pensifs et défilez sans
[crainte.

Ils pleuraient, sur le navire, en
songeant à l'exil. Et leur observa-
teur :

C'est qu'on quitte à jamais une terre chérie,
Et, malgré les impôts, c'est toujours la patrie
Qu'on ne voit plus des yeux, mais qu'on por-
[te en son cœur,
Comme un dernier débris de son premier
[bonheur.

Ecoutez ce cri de la fin. Au Ger-
main, que poursuit le spectre de la
France, et qui

Demande, plein d'émoi : "Qu'est-ce donc que
[la France ?"

La France est un apôtre, et si vous l'ignorez,
Aux champs américains bientôt vous l'ap-
[prenez.

Suit une tirade magnifique, que je
ne pourrais abrégier.

La même flamme sacrée rappro-
che cette poésie des deux précédentes
et fond, d'ailleurs, ensemble les
parties capitales de ce livre.

(A suivre)

ABNER.

CHOSSES MILITAIRES

Ce n'est pas d'hier que nous voulions nous
mettre sur le pied de guerre. Il y a bien des
années, quinze ou vingt peut-être, une com-
pagnie s'était formée ici, et s'exerçait avec
de jolis fusils de bois, faits exprès. Cela du-
ra une couple d'années. Il y a trois ou qua-
tre ans, la fièvre guerrière reprit, et sérieu-
sement cette fois. Les soldats s'enrôlèrent ;
les officiers furent dûment nommés et "ga-
zettés." M. le Major Lemieux, du 88e ba-
taillon, donna quelques leçons. Mais les ca-
rabines, attendues vainement, ne parurent
pas. Et les troupes furent licenciées.

Enfin, cet hiver, les efforts de M. L.-G.
Belley, député de Chicoutimi et Sagnenay,
furent couronnés de succès ; et l'honorable
M. Desjardins, ministre de la Milice, remplit
notre arsenal d'armes et d'"accoutrements."
L'enthousiasme fut grand ; l'enrôlement se
fit en un clin d'œil.

Les *Militia General Orders* du 25 avril der-
nier contiennent les nominations suivantes :

Capitaine : Philippe Dallaire.

Lieutenant : François Tremblay.

2nd Lieutenant : Arthur Lèvesque.

Depuis l'arrivée des carabines, M. le Ma-
jor Lemieux a bien voulu organiser la nou-
velle Compagnie, et commencer son instruc-
tion. Puis le Capt. Dallaire, qui n'en est
pas à ses premières armes, a continué cet en-
seignement.

Jeudi, le 30 avril, les paisibles Chicouti-
miens ont été bien surpris d'entendre réson-
ner tambours et clairons, et de voir défiler
nos soldats dans les rues de la ville... L'on
allait parader sur le "Champ de Mars"...
Marche longue et rapide, évolutions répétées,
sous un soleil ardent ; ces lourds fusils... Ce
qu'il y avait encore, deux jours après, de bras
et de jambes endoloris ! — Mais l'on serait
prêt à souffrir bien d'autre chose pour défen-
dre la patrie tant aimée.

Et voilà que, mercredi dernier, un vrai
militaire, le Caporal W. Bessette, de l'Artillerie
royale de Québec, nous arrive pour dres-
ser, suivant toutes les règles, nos jeunes mili-
ciens. C'est ici que ce n'est plus pour rire !
Tous les jours, des exercices de toutes les fa-
çons. Il est fatigant, le noble métier des ar-
mes. C'est égal ! La patrie n'a qu'à le dire,
et l'on sera prêt à tout !

ORNIS.

Enregistrons ici, pour l'histoire, que le
pont de glace s'est en allé un moment où
nous étions sous presse, le samedi 25 avril.
Cela ne veut pas dire que la navigation au
long cours en est plus ouverte. Nenni ! Puis-
que la débâcle n'est peut-être pas faite en-
core, au cap Eternité, au moment où le jour-
nal est publié.

A l'ouverture du Mois de Marie, M. le Di-
recteur du Petit Séminaire a prêché le ser-
mon à la chapelle. Et mardi soir M. Pabbé
H. Lavoie, curé de Saint-Joseph d'Alma, nous
parlait à son tour de la sainte Vierge.

La fête de Monseigneur

Samedi prochain, le 16 mai, nous célébrerons
au Séminaire la fête de Sa Grandeur
Mgr l'évêque de Chicoutimi. La veille au soir,
vendredi, il y aura séance dramatique et
musicale dans la Grande Salle du Séminaire.
On y jouera *L'Acare*, de Molière ; il y aura
aussi, sans doute, bien des "extra", à part
cette comédie. — Invitation générale, aux
conditions ordinaires.

Bibliographie

— *La Nouvelle France*, journal hebdomadaire,
\$1.00 par an. B. B. P. 2162. Montréal. Direc-
teur, M. L.-G. Robillard. — C'est un bien
beau journal catholique, dont la fondation
est toute récente et qui n'a, jusqu'à présent,
qu'un seul tort : celui de ne pas être un peu
plus grand et de ne pas être publié tous les
jours. Ces défauts pourraient se corriger en
peu de temps, si le public le voulait. Le pro-
gramme est tout à fait louable, puisque c'est
celui du journal franchement catholique. Nos
meilleurs souhaits à ce nouveau confrère.

— *L'Enseignement chrétien*, de Paris, a déjà,
maintes fois, témoigné bienveillamment du
cas qu'il fait de notre petit journal. Le 16
avril, il a encore parlé de nous de façon fort
aimable. Et il a reproduit au long la char-
mante lettre de M. l'abbé E.-A. C., de St-Z.,
que nous avions publiée le 28 mars.

— *La Voix de S. Antoine* [Vanves, près Pa-
ris] donnait, en sa livraison d'avril, le por-
trait de S. G. Mgr. Duhamel, archevêque
d'Ottawa.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Je n'avais pas encore remarqué
un rideau formant une large en-
ceinte, derrière laquelle était tout
un petit peuple. Des femmes en-
touraient un prédicateur qui leur
parlait de la dévotion à la madone ;
plus loin un grand nombre de pe-
tites filles, disposées aussi par
groupes, écoutaient des explica-
tions sur le catéchisme que leur
donnaient des institutrices.

Je ne fus pas témoin d'une dis-
tribution d'argent. Est-ce à dire
que les femmes sont moins sensi-
bles que les hommes aux charmes
de ce vil métal ? Peut-être aussi la
manne était-elle tombée du ciel
avant mon arrivée.

LE 20 JANVIER 1892

C'est aujourd'hui le cinquantième
anniversaire de l'apparition de la
sainte Vierge à Ratisbonne. Il y a
une semaine, j'avais obtenu du Père
Recteur de Saint-André delle
Fratte, l'assurance que je pour-
rais dire la messe ce jour-là à l'an-
tel de l'Apparition. J'avais été
assez naïf pour avoir une confian-
ce absolue en l'espoir que l'on m'a-

vait inspiré ; et j'arrivais à l'heure
fixée. La place était prise et re-
tenue par plusieurs. Le Père sa-
cristain m'assura cependant que je
pourrais célébrer suivant mes dé-
sirs *subito*. Il répugnait aux Ita-
liens de refuser carrément ; ils ne
veulent pas décourager les gens.
Aussi en langage de sacristain le
mot tout de suite (*subito*) n'a pas
le sens qu'on lui donne en fran-
çais. Il signifie tout simplement :
attendez votre tour c'est bien lé-
gitime ; mais s'il ne doit arriver
qu'à l'heure du midi, pour eux c'est
encore *subito*.

Je me trouvais trop heureux de
pouvoir célébrer au grand autel où
l'image de l'Apparition est restée
exposée depuis son couronnement.

Je distribuai la sainte Eucharis-
tie à une trentaine de personnes.
Au milieu d'elles se présentèrent
des religieuses confondues dans la
foule. Les hommes étaient en aus-
si grand nombre que les femmes.

Le sacristain me suivait au bu-
lustre et donnait à chacun des
communians des images-souvenirs
du 20 janvier 1892.

SAINTE AGNÈS

21 JANVIER. — Rome a ses saints
privilegiés et pour ainsi dire ur-
bains, et parce que Rome est le cen-
tre de la catholicité, ils sont deve-
nus le patrimoine de toute l'Eglise.
Parmi tous brille d'une auréole
toute particulière une enfant de
treize ans, vierge et martyre, l'aima-
ble sainte Agnès. Noble de nais-
sance, plus noble encore par le bap-
tême qui la marqua du sceau du
Christ, elle méprisa les honneurs et
les richesses pour s'attacher aux
biens surnaturels. Les premières
familles de Rome recherchèrent son
alliance, mais elle ne se laissa pas
éblouir par le séduisant mirage
des plaisirs que le monde fit bril-
ler devant ses yeux. Le préfet de
Rome demanda sa main pour son
fils, mais elle répondit qu'elle avait
choisi un époux plus illustre que
tous ceux qu'on pourrait lui offrir ;
le préfet irrité la cita devant son
tribunal comme chrétienne. Pro-
messes flatteuses, offres de riches-
ses, perspectives des supplices, rien
ne put ébranler son courage.
On a vu des hommes trembler en
face des tourments, quelquefois ap-
postasier, parce qu'ils comptaient
trop sur eux-mêmes ; je ne sais pas
de faibles vierges qui aient faibli
devant la barbarie des bourreaux,
et n'aient trouvé dans la conscien-
ce de leur faiblesse une force in-
vincible. (A suivre) LAURENTIDES.